

Faïences et porcelaines au musée de Chièvres

En 2006, l'acquisition d'une partie de la collection Rullier par les musées de Poitiers a donné un nouveau relief aux collections de céramique. Cette collection est composée de terres vernissées à glaçures des XVIe et XVIIe siècles, sur des sujets historiques et mythologiques, poursuivant l'esthétique inaugurée par Bernard Palissy. Mais on ne saurait oublier que de nombreuses faïences et porcelaines sont inscrites à l'inventaire. Ces objets sont entrés dans les collections grâce à différents donateurs : le legs Alexandre Babinet en 1882, le legs

François Rupert de Chièvres en 1887, et le legs de Madame Poupelard en 1910, pour ne citer que les plus importants. Créée aux Pays-Bas durant le premier quart du XVIIe siècle, la faïence visait à rivaliser avec les porcelaines chinoises qui furent importées en masse à partir du début du XVIIe siècle. Delft devint la capitale et compta, à son apogée, une trentaine de manufactures employant des centaines d'ouvriers, et dont les chefs de production étaient de grands décorateurs. Le plus célèbre d'entre eux reste Samuel van Eenhoorn, qui dirigea la manufacture *l'A Grec* durant le dernier quart du XVIIe siècle.



Plat rond représentant une scène de l'Astrée, faïence, Nevers, 4e quart XVIIe siècle.

C'est à lui que l'on doit notamment la mise au point des améliorations techniques dans les décors de scènes chinoises et leur qualité toute particulière. A l'exemple de Delft, les manufactures françaises prirent la suite, de Rouen au XVIIe siècle jusqu'à Strasbourg au XVIIIe siècle. Les faïences s'inspiraient en général des formes de l'orfèvrerie, mais elles étaient beaucoup moins coû-



Plat rond représentant la Conversion de saint Paul, Nevers, 4e quart XVIIe siècle.

teuses à produire et à acheter. Durant plus de deux siècles, les centres rivalisèrent d'ingéniosité et de talent, développant les techniques, les faïences de grand feu et de petit feu, la porcelaine tendre, la porcelaine dure à l'exemple de la Chine, puis la faïence fine mise au point en Angleterre.

Pourtant, la redécouverte de la faïence ne date que de la deuxième moitié du XIXe siècle. C'est alors que se constituèrent les principales collections, en France, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Russie. C'est aussi durant cette période que l'on rédigea les premières études importantes, notamment sur les faïenceries de Delft, et ces études comportent beaucoup d'erreurs et d'approximations. Depuis une trentaine d'années, les connaissances se font plus précises sur les différents centres de production et sur l'identification des origines des œuvres. La collection des musées de Poitiers compte environ 1 500 pièces, qu'il serait sans doute utile d'étudier de façon plus approfondie. Toujours est-il que, dans la lancée de l'achat des pièces de la collection Rullier, une nouvelle salle consacrée à la céramique sera ouverte au musée Rupert-de-Chièvres. Il ne s'agit pas de présenter l'ensemble de la collection. Le visiteur pourra découvrir une



Chevrette, attribuée à Masséot Abaquesne, Rouen, XVIe siècle.

Riche d'environ 200 objets, cette présentation permettra de mieux prendre en considération la richesse et la diversité des collections poitevines.

Y. B.

sélection de majoliques italiennes, de faïences de Delft, de Rouen et de Nevers, mais aussi de porcelaines françaises, de porcelaines de Chine, et de faïences populaires.

Parmi les œuvres exposées, on peut citer une chevrette attribuée à Masséot Abaquesne, le grand maître rouennais ; ou encore ces grands plats en faïence de Nevers, à décor *a istoriato*, à l'exemple des majoliques italiennes. Outre des porcelaines de Chine à décor bleu et polychrome produites pour l'exportation dans la région du Jingdezhen, on peut aussi citer quelques objets en « blanc de Chine » produits dans le Fujian dans le premier quart du XVIIIe siècle.

Prêtre ou divinité chinoise, porcelaine dure, Chine, Fujian, 1^{er} quart XVIIIe siècle.

